

Laval théologique et philosophique



Céline DENAT, Patrick WOTLING, dir., *Les enjeux de l'herméneutique en Allemagne, et au-delà*. Reims, Éditions et Presses universitaires de Reims (coll. « Langage et pensée »), 2018, 303 p.

Nicolas Comtois

Volume 75, numéro 3, octobre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073198ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073198ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Comtois, N. (2019). Compte rendu de [Céline DENAT, Patrick WOTLING, dir., *Les enjeux de l'herméneutique en Allemagne, et au-delà*. Reims, Éditions et Presses universitaires de Reims (coll. « Langage et pensée »), 2018, 303 p.] *Laval théologique et philosophique*, 75(3), 518–520. <https://doi.org/10.7202/1073198ar>

the end of the process. By his lights, this is a thing that can be found in the natural world even though the teleological reasoning that takes its lead from the end is our reconstruction of the natural process. Consider, in particular, the following quote : “[...] insofar as teleology consists in reconstructing a process according to *a reasoning that does not take place in nature*, it must be conceived as a method of knowledge. [...] However, the end, for its part, is indeed present in nature — at least when it does obtain — since it is to be identified with the *eidos* of the thing studied” (p. 298-299, italics in the original).

This last quote helps us focus on another key aspect of the reconstruction attempted by Delcomminette. A word that is repeated over and over again in the book to characterize Aristotle’s thought is “idealism.” To begin with, this thought is a form of *methodological* idealism to the extent that language and logic are used to articulate our pre-linguistic experience in a discursive way. It is also a form of *epistemological* idealism because experience, once it is articulated by language and logic, makes a science of becoming possible. Last but not least, this epistemological idealism rests on an *ontological* idealism to the extent that the very possibility of a scientific account of reality rests on the *eidos*, which cannot be reached except by a rational analysis that entails the operations of a mind.

This is a well-researched and philosophically rich book. It is also a book that does not shy away from dealing with some of the most difficult texts in the Aristotelian corpus. Since these texts are open to more than one reading, and since there is no scholarly agreement either on the solutions that Aristotle advances or the views that he advocates in them, the book is inevitably open to a number of local objections. However, this observation is not meant to take away from the book’s significance, which lies not so much in how Delcomminette reads any particular text but rather in his attempt to offer a comprehensive treatment of central tenets of Aristotle’s logic, epistemology, and metaphysics. The outcome of this treatment is a global reinterpretation of Aristotle’s thought that is at the same time clear, original, and compelling.

Very few books can rival this one in terms of sheer ambition.³ Time will teach us how fertile the theoretical framework outlined in the book is for research in the field of Aristotelian studies. For the present, we can only congratulate Delcomminette for having put together a truly impressive book.

Andrea FALCON
Concordia University, Montreal

Céline DENAT, Patrick WOTLING, dir., **Les enjeux de l’herméneutique en Allemagne, et au-delà.** Reims, Éditions et Presses universitaires de Reims (coll. « Langage et pensée »), 2018, 303 p.

Les enjeux de l’herméneutique est issu d’un colloque tenu à l’Université de Reims le 27 mars 2017. Il rassemble les textes de conférences présentées lors du colloque ainsi qu’un certain nombre d’autres contributions. Comme son titre l’indique, l’ouvrage accorde une place centrale à l’herméneutique allemande, et spécialement à des auteurs qui s’inscrivent dans l’histoire, pour ainsi dire canonique, qui mène de Friedrich Schleiermacher à Hans Georg Gadamer. Il a la particularité de proposer également des vues alternatives sur le problème de l’interprétation, notamment par une ouverture à d’autres domaines culturels (la Chine ancienne, le monde musulman, l’Italie moderne).

3. The first that comes to mind is T. IRWIN, *Aristotle’s First Principles*, New York, Oxford University Press 1988.

Il se propose plus généralement, comme l'indique Patrick Wotling en introduction, d'offrir une diversité de réponses à la question de « la visée de l'interprétation » (p. 8, l'auteur souligne).

L'ouvrage est composé selon un ordre à peu de chose près chronologique. Certains textes se détachent cependant de cet ordre puisque, en dehors du thème de l'interprétation, ils ont à vrai dire peu en commun avec ceux qui les accompagnent. C'est le cas en particulier des deux articles avec lesquels s'ouvre l'ouvrage, concernant respectivement l'herméneutique médicale et celle du texte coranique. Le premier a l'intérêt de mobiliser des notions largement négligées dans l'herméneutique contemporaine du fait de leur ancrage dans la pensée chinoise ; Jean-Claude Gens situe la pratique de ce qu'il appelle l'« entente » du corps au sein de la thématique du souci de soi et suggère ainsi, plus ou moins explicitement, de renouveler « l'herméneutique du sujet » (Foucault). Le second formule une mise au point concernant la question de l'interprétation en contexte musulman ; Philippe Quesne montre les limites assignées par la tradition sunnite — et par le texte même du Coran, fait-il valoir — aux pratiques issues de l'art de l'interprétation grec. Il faut signaler que ces deux textes gardent un caractère exploratoire : les auteurs doivent pour ainsi dire cartographier le territoire sur lequel ils s'engagent au fur et à mesure qu'ils avancent. Il en va autrement (plus loin dans l'ouvrage) de l'article de Barbara de Negroni au sujet du *Zibaldone* de Giacomo Leopardi. L'autrice peut mobiliser une conceptualité plus assurée pour défendre l'originalité de la notion de « sistema » dans l'ouvrage de Leopardi ; elle trouve dans le *Zibaldone* une actualisation de certains des procédés de l'art de mémoire issu de la rhétorique ancienne (qui rappellent l'*ars combinatoria* de Raymond Lulle).

Dans un tout autre registre, Simon Calenge et Christian Berner proposent un retour sur l'herméneutique allemande du XVIII^e siècle, dont ils soulignent l'oubli (plus ou moins délibéré) de la part des grands représentants de l'herméneutique contemporaine. Simon Calenge s'intéresse à l'herméneutique de Chladenius et à ses fondements psychologiques ; il montre que celui-ci, lorsqu'il élabore le concept de « point de vue (*Sehepunkt*) », ne délaisse pas pour autant l'idéal de l'universalité de la compréhension et celui du dialogue avec l'auteur. Christian Berner se penche quant à lui sur l'*Essai d'un art universel de l'interprétation* de Georg Friedrich Meier ; il a le mérite de faire voir le rôle qu'y joue la notion aristotélicienne d'équité, dans un appel à approfondir la dimension éthique de l'interprétation.

Les textes de Calenge et de Berner sont suivis, selon la chronologie dont il était question plus haut, d'une suite d'articles concernant des thèmes que l'on peut considérer plus classiques : le concept de compréhension chez Dilthey, le potentiel de signification du texte selon Jauss, l'ontologie de Gadamer, le problème de l'inconscient dans la pensée de Ricœur, le débat entre Gadamer et Habermas au sujet de l'universalité de l'herméneutique. Guillaume Fagniez s'efforce de considérer le concept diltheyen de la compréhension indépendamment de son opposition avec le concept d'explication et d'après son inscription dans le projet d'une philosophie de la vie. Emmanuel Salanskis montre les liens de la notion jaussienne de potentiel de signification avec la métaphysique de l'acte et de la puissance et lui oppose, dans un plaidoyer pour l'objectivité de l'interprétation, le concept nietzschéen de volonté de puissance. Marie-Andrée Ricard éclaire la portée du tournant ontologique opéré dans la dernière section de *Vérité et méthode* par le biais d'un approfondissement de la réflexion de Gadamer au sujet du phénomène de la beauté. Clément Bertot suit le fil de la discussion entre Michel Henry et Paul Ricœur concernant la psychanalyse afin de mieux tracer, avec ce dernier, les linéaments d'une compréhension phénoménologique de la thérapie psychanalytique. Diego Sánchez Mena montre enfin comment Habermas résiste à l'affirmation gadamérienne de l'historicité de la compréhension et au « défondement » réalisé dans *Vérité et méthode*.

Les enjeux de l'herméneutique contient encore un texte dont nous n'avons pas fait mention parce qu'il nous apparaît inclassable ; il s'agit d'une réflexion de Daniel Tanguay au sujet de la finalité d'ensemble de l'œuvre de Leo Strauss. Strauss peut lui-même être considéré comme un hermèneute hétérodoxe puisqu'il ne s'inscrit pas directement dans la discussion concernant l'universalité de la compréhension qui va (*grosso modo*) de Dilthey à Gadamer, mais qu'il propose malgré tout une théorie de l'interprétation qui constitue, comme c'est le cas chez ce dernier, une réponse aux excès de l'historicisme. L'auteur montre, dépassant le thème de l'ésotérisme et de la dissimulation associé à la figure de Strauss, qu'on peut trouver chez celui-ci un art de lire pouvant conduire à une meilleure compréhension de soi-même et du monde.

Les enjeux de l'herméneutique, s'il se rattache bien aux débats qui ont cours aujourd'hui dans le domaine de l'herméneutique philosophique, forme un ensemble plus bigarré qu'on ne s'y attendrait généralement d'un ouvrage du genre. Cela tient bien entendu à son intention, qui est de laisser place à l'« éclatement » (p. 8) qu'entraîne naturellement la question de la finalité de l'interprétation. On aurait pu s'attendre, en ce sens, à ce que les perspectives qu'il déploie soient plus variées encore qu'elles ne le sont. (Pourquoi pas ?) L'ouvrage a néanmoins le mérite de jeter une lumière sur des dimensions du problème de l'interprétation qui sont souvent laissées pour compte. Ajoutons que si certains textes auraient pu faire l'objet d'une révision linguistique plus attentive, la qualité scientifique des contributions elles-mêmes ne fait pas de doute.

Nicolas COMTOIS
Université de Montréal

Jean-Luc GOUIN, **Hegel. De la Logophonie comme chant du signe**. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2018, XXVI-313 p.

« Puisse ce livre de philosophie se voir également reçu comme un livre philosophique » (p. XVII) : voilà l'adresse par laquelle J.-L. Gouin prévient d'emblée son lecteur qu'il s'apprête à entrer aussi bien dans un ouvrage *sur* Hegel que dans une méditation *avec* Hegel. Le livre se présente de fait sous une forme inorthodoxe, proche de celle d'un recueil, dans lequel se côtoient une série d'articles au style académique (coloré) et une collection d'essais plus libres, tous habités par une fréquentation de l'œuvre hégélienne et des études qui en ont structuré la réception. L'ambition qui traverse l'ouvrage consiste à ouvrir une voie vers une compréhension globale du système de Hegel en remontant à sa racine, perdue de vue, selon l'auteur, par les principaux critiques appartenant à la « tradition européen-française » du XX^e siècle (p. XV). Cette racine est la raison, comprise trop souvent et à tort comme un postulat premier, ou encore comme une thèse appliquée uniformément à l'ensemble de la réalité pour l'appréhender, quitte à trahir les domaines de l'empirique, du contingent, de l'insondable. Or, la raison n'est ni suspendue à un acte de foi, ni plaquée en bloc sur un monde qui lui serait par essence étranger, mais elle est, bien au contraire, la source de tout sens possible, l'instance qui juge du vrai et du faux, de la rationalité ainsi que de l'irrationalité du réel. Hors de la raison : point de sens.

Les trois premiers chapitres forment une section intitulée « Hegel saisi à bras-le-corps » et visent à étayer progressivement cette idée centrale. Les cinq chapitres de la seconde section (« Hegel. Et puis après ? ») alternent entre réflexions personnelles de l'auteur et déconstruction des lieux communs qui ponctuent les attaques contre la philosophie de Hegel depuis deux siècles. Trois scolies clôturent enfin l'ouvrage au sein d'une section de type *varia*, dans laquelle le lecteur retrouve des additions de toutes sortes, allant d'une bibliographie d'initiation à Hegel jusqu'à un commentaire portant sur Merleau-Ponty et l'hégéliano-marxisme.